Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 22 (1944)

Artikel: Abra, Abraca : la croix-talisman de Lausanne
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727674

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ABRA, ABRACA: LA CROIX-TALISMAN DE LAUSANNE

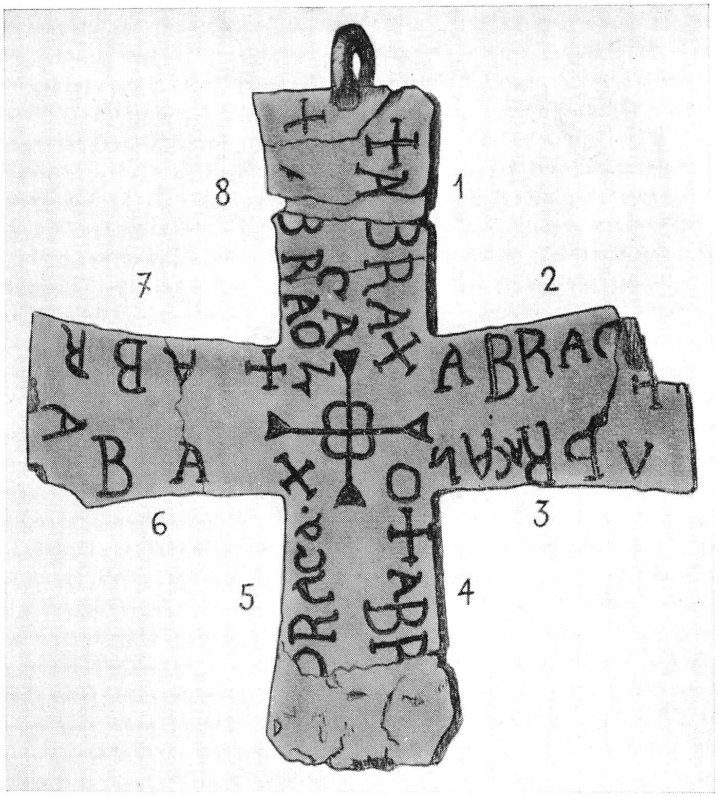
W. Deonna.

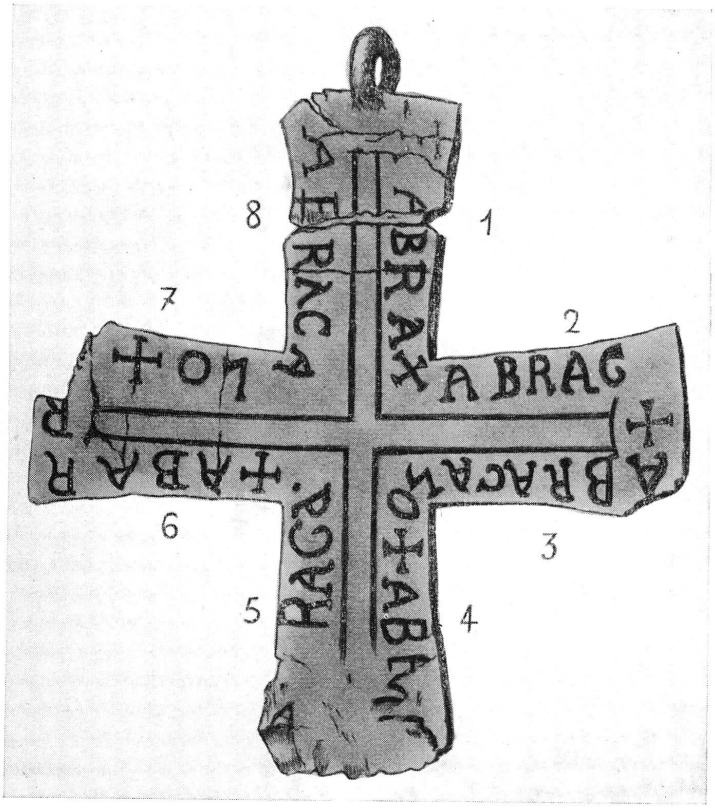
La croix-talisman, dont nous donnons l'image *(pl. IX)*, n'est pas inconnue. Elle a été présentée le 31 octobre 1917 à la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie par Mgr Besson [1], signalée ou reproduite depuis par Mgr Besson [2], MM. Chamorel et Næf [3], Marquès-Rivière [4], R. Pasquier [5], exposée à Genève en 1943 à l'Exposition rétrospective d'Art suisse, au Musée d'Art et d'Histoire [6]. Nous n'avons toutefois sur elle, à ma connaissance, qu'un compte rendu très sommaire de la communication faite par Mgr Besson, et nous croyons qu'elle mérite une étude plus détaillée.

* * *

Conservée aujourd'hui au Musée historique de Lausanne [7], elle a été découverte en 1910 dans les fouilles de la cathédrale de cette ville [8]. Le 29 novembre, on mit au jour une tombe (nº 128), en dalles de molasse, dont le squelette portait cette croix sur sa poitrine. La sépulture reposait sur un mur, à environ 1 mètre sous le

[1] *Rev. hist. vaudoise*, XXVI, 1918, 30-31: « Croix-amulette découverte à la cathédrale ».
[2] Besson, *Nos origines chrétiennes*, 1921, XXIV.
[3] Chamorel et Næf, *La cathédrale de Lausanne*, 27, fig. 30.
[4] Marquès-Rivière, *Amulettes, talismans, pantacles*, 1938, 116, fig. 24.
[5] R. Pasquier, *Le Pays de Vaud, des origines à la conquête bernoise*, I, 1943, 70, fig.
[6] Deonna, *L'art suisse des origines à nos jours. Exposition*, 1943, 35, nº 270.
[7] Nº 30969.
[8] Cf. le *Journal des fouilles* et le volume sur *La cathédrale de Lausanne*, par M. le Dr Bach, dans les *Kunstdenkmäler der Schweiz*, pour paraître.





Pl. IX. — Croix-talisman de Lausanne. En haut, face A ; en bas, face B. Lausanne, Musée archéologique.

dallage, « dont le parement nord est parallèle à ceux trouvés dans le chœur », et qui appartient à la tour de défense orientale, attribuée par M. L. Blondel à la basse époque romaine (IVe s. apr. J.-C. [1]). Ce mur avait été démoli en partie, pour en édifier un plus important, celui de l'abside de la cathédrale du XIe siècle, qui le coupe obliquement [2]. On déduit de cette situation que la tombe est en tout cas postérieure au IVe siècle, et antérieure au XIe.

Selon le compte rendu de la communication faite par Mgr Besson, « l'examen des pans de murs environnants fait remonter la tombe à l'église romane d'Henri de Bourgogne, et la croix qui reposait sur le squelette à la hauteur de la poitrine appartient au VIIIe et peut-être au VIIe siècle » [3]. Autrement dit, si nous comprenons bien, le défunt enseveli au XIe siècle aurait porté sur lui un objet plus ancien, des VIIe-VIIIe siècles. Il est peu vraisemblable qu'une pendeloque aussi fragile ait eu une existence séculaire avant d'avoir été enfouie; elle doit être contemporaine du cadavre, c'est-à-dire de la tombe.

Une église a été construite sur ce lieu à la fin du VIIIe siècle, mais en un autre point, et en avant de celle du XIe. Si la tombe lui appartenait, elle faisait partie d'un cimetière en dehors d'elle.

En résumé, il semble que la tombe doive être placée entre le Ve et le XIe siècle, sans qu'il soit possible de préciser davantage.

* * *

La croix, de forme dite grecque, n'est point en plomb, comme on l'a dit parfois, mais découpée dans une mince plaque d'argent, et mesure 0 m. 082. Une bélière permettait de la suspendre au cou, et c'est bien sur la poitrine de son possesseur qu'on l'a retrouvée. Elle appartient à la catégorie des croix religieuses et protectrices [4], nombreuses dans les tombes du christianisme primitif, ornées d'inscriptions ou de motifs figurés [5], que l'on portait sur la poitrine, comme « croix pectorales » [6],

[1] Sur les constructions civiles et militaires du IVe au VIIIe siècle: *La cathédrale de Lausanne*, 6.

[2] Renseignements aimablement fournis par M. le Dr Bach, d'après le *Journal des fouilles*.

[3] *Rev. hist. vaudoise*, 1918, *l. c.*

[4] Sur cette coutume de l'antiquité chrétienne de porter une croix au cou comme phylactère, Doelger, *Zum Anhängekreuzchen*, *Antike und Christentum*, VI, 72.

[5] *Rev. hist. vaudoise*, 1918, 30: « Elle se rapproche d'objets de même nature, fréquents surtout dans les nécropoles lombardes, mais qu'on trouve aussi en Suisse, notamment à Niederried et à Beringen. » Cf. Leclercq et Cabrol, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Croix, 3097, XIX, Croix lombardes, fig. 3392 sq.; en France, 3101-3 (cimetières franco-mérovingiens); 3102 (Allemagne). — Croix de Niederried, en bronze, Musée de Berne, avec tête humaine et monstres: Besson, *L'Art barbare*, 166.

[6] Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, 3104, XXII, Croix pectorale; Rohault de Fleury, *La messe, études arch. sur ses monuments*, 1889, VIII, 209. « Elle n'est pas, remarque Mgr Besson, comme on l'a cru, une croix pectorale d'évêque. »

ou d'une autre façon, ou que l'on cousait sur les vêtements. C'est en effet de préférence au cou, pour protéger la poitrine où sont les organes vitaux par excellence, que depuis l'antiquité reculée l'on suspend les amulettes et que, jusqu'à nos jours, la superstition chrétienne attache les « billets » préservatifs et les scapulaires sauveurs [1].

* * *

Païenne, puis chrétienne, la croix est un talisman puissant qui, de ses quatre branches dirigées aux quatre points cardinaux [2], semble irradier ses effluves bienfaisants dans tous les sens d'où peut provenir le mal. On l'a répétée, la gravant sur les deux faces du métal. Sur l'une, s'étendant presque jusqu'aux extrémités des bras, elle est faite de deux simples lignes parallèles. Sur l'autre, plus petite, elle comporte un élément central et des extrémités pattées ou fourchues. Ce dernier détail est ancien: sur un disque en bronze du Liban, il est donné à la double croix, latine et grecque, symbole chrétien qu'entourent des présages de bonheur, deux serpents, un poisson, un rat [3]; il est fréquent sur les monnaies mérovingiennes et carolingiennes [4]. Ces extrémités divergentes signifient-elles l'irradiation de la croix ? L'élément central ressemble à deux ω cursifs, opposés et rapprochés l'un de l'autre. On sait combien est usuelle dans le christianisme primitif l'association de la croix avec les lettres mystiques A et Ω, ou avec l'une d'elles seulement [5]. On peut se

[1] Cf. Deonna, « A l'Escalade de Genève en 1602: les « billets » du Père Alexandre » *Archives suisses des traditions populaires*, 1944.

[2] Ce désir d'être protégé dans toutes les directions s'exprime fréquemment en prophylaxie: on fait le signe de la croix aux quatre parties du ciel, Thiers, *Traité des superstitions qui regardent les sacremens* (4), Avignon, I, 1777, 415; écrire Adam aux quatre coins d'un pigeonnier, *ibid.*, I, 361; écrire telle formule sur un « billet » et mettre celui-ci aux quatre coins d'un grenier, Le Brun, *Superstitions anciennes et modernes*, éd. Amsterdam, I, 86; écrire aux quatre angles d'une étable, pour empêcher une sorcière d'y entrer, chacun des mots suivants: Jesus Nazarenus Rex Judaeorum, *Mélusine*, IX, 181.

Rituale romanum Pauli V (6), 1898, 48°-9°: « Dominus Jesus Christus apud te sit, ut te defendat, intra te sit ut te conservet, ante te sit ut te ducat, post te sit ut te custodiat, super te sit ut te benedicat. » — *Enchiridion Leonis Papae*, éd. 1667, 63: « Dominus Deus Jesus Christus apud me sit, ut me reficiat; circa me sit, ut me conservet, ante me sit, ut me ducat; post me sit, ut me custodiat; super me sit, ut me benedicat; intra me sit, ut me vivificet; juxta me sit, ut me regat; supra me sit, ut me muniat, etc. ». — « Benedictio Dei Patris et Filii et Spiritus sancti sit super te, Benedictio Jesu Christi sit super te. Virtus sanctae Crucis sit super te, intra te, circa te, ante te, post te, et omnibus partibus tuis. Menghi (Mengus), *Flagellum daemonum*, in *Malleorum quorundam maleficarum* », Francfort, 1588, p. 278.

[3] Mouterde, *Mélanges Université Saint-Joseph de Beyrouth*, XV, 1930-1, 127, fig. 35.

[4] Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, 3094, XVIII, Croix des monnaies mérovingiennes, fig. 3391; Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, II, n° 4074; IV, n° 6085, etc.; Prou, *Les monnaies carolingiennes*, 1896, pl. XCII-XIX, etc.

[5] Leclercq et Cabrol, s. v. AΩ; s. v. Croix, 3094, 3096, 3390, etc.

L'association de l'oméga avec la croix est fréquente sur les monnaies mérovingiennes et on

demander, en admettant que l'élément central est formé de deux oméga, si les fourches des branches n'évoquent pas des alpha [1]: celles de la branche de droite semblent bien réunies par une traverse qui en ferait cette lettre.

* * *

Les mots de l'inscription — sur laquelle nous allons revenir — sont aussi séparés les uns des autres par des croix, selon un usage fréquent des talismans jusqu'à nos jours [2], la répétition du symbole en augmentant l'efficacité [3].

* * *

Des « inscriptions magiques connues » [4], sont gravées sur les deux faces, et courent le long des deux côtés de chaque traverse. Il ne s'agit en réalité que d'un mot unique, répété en plusieurs variantes, et de même façon sur les deux faces.

l'a parfois confondue avec la « croix ancrée »: Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, 3058, 3097; sur l'origine de la croix ancrée: *Germania*, 27, 1943, 42: « Herkunft des Ankerkreuzes ».

Oméga cursif, retourné, au sommet de la croix grecque: Belfort, III, nos 3314, 3325, 3326-30, 3337-8, 3403, 3420, 3432, 3434, 3441, etc.; Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, 3097, fig. 3391, 15.

Oméga majuscule, au sommet de la croix: Belfort, II, nos 3037 sq.; I, no 211.

Oméga majuscule, aux extrémités latérales: *ibid.*, no 75.

Oméga cursif, aux extrémités latérales: *ibid.*, IV, no 6392; I, nos 1625 sq.

Oméga cursif, aux branches supérieure et inférieure: *ibid.*, IV, no 6391.

Oméga cursif, aux extrémités des quatre branches, monnaies franques, fin du IVe-première moitié du Ve siècle : *Germania*, 27, 1943, 35 sq., pl. 7-8; Dieudonné, *Monnaies capétiennes*, 1923, CX sq., pl. 6; Belfort, III, no 3638.

[1] Ex. monnaie mérovingienne, croix latine reposant sur un A: Belfort, III, no 3339; croix latine avec oméga retourné au sommet et A à la base: Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, 3095, fig. 3391, no 15, etc.

[2] Les formules talismaniques, les oraisons, etc., en offrent de multiples exemples. Cf. *Enchiridion* du pape Léon. Voir mon article: « A l'Escalade de Genève en 1602: les « billets » du Père Alexandre », *Archives suisses des traditions populaires*, 1944.

[3] Ex. sept croix prophylactiques, graffiti, sur un vase gallo-belge de Lavoye (Meuse): Chenet, *Mélanges Radet*, 1940, 593, fig. 4 (et ex. analogues). Sur le disque en bronze du Liban, déjà cité, la grande croix centrale est entourée de croix plus petites. Mouterde rappelle que ce nombre évoque la décade pythagoricienne, mais suppose, plus justement, que ces croix, représentant les astres (?), « jouent ici le même rôle de protection et de bon augure que les serpents, le rat et le poisson », *Mélanges Univ. Saint-Joseph de Beyrouth*, XV, 1930-1, 127, fig. 35.

[4] *Rev. hist. vaudoise*, 1918, 30.

A		B	
1.	+ A B R A +	1.	+ A B R A +
2.	+ A B R A C (A) + [1]	2.	+ A B R A C (A) + [1]
3.	+ A B R A C A X O +	3.	+ A B R A C A X O +
4.	+ A B R (A+) [2]	4.	A B R (A+) [2]
5.	(+A B) R A C A + [3]	5.	+ (A B) R A C A + [3]
6-7.	+ A B A R B A +	6-7.	+ A B A R B (A) +
8.	+ A B R A C A O X +	8.	+ A B R A C A X O +

On remarquera que, sur l'une des branches de la croix (n°s 6-7), le mot a une disposition différente. L'extrémité des traverses n'étant pas intacte, certaines lettres ont disparu, que l'on peut compléter, soit par la comparaison des deux faces, soit par les places laissées vacantes [4]. Mgr Besson reconnaît un mélange de lettres grecques et romaines. Quelle est la lettre des n°s 3 et 8, qui ressemble à un ζ ou à un ξ grec ? Est-ce un S, un sigma grec cursif ? Nous la transcrivons ici par X. Quant au C, il s'agit aussi bien du C latin que du Σ lunaire grec.

* * *

Les variantes du mot se succèdent dans le même ordre, en regardant les deux faces comme si elles appartenaient chacune à une croix différente. En réalité, ces deux faces s'opposent, et par suite la correspondance pour la face et le revers d'une même traverse est la suivante:

A		B
1. ABRA	=	8-7. ABRACAXO
2. ABRAC(A)	=	7. id.
3. ABRACAXO	=	6. ABARB(A)
4. ABR(A)	=	5. (AB)RACA
5. (AB)RACA	=	4. ABR(A)
6-7. ABARBA	=	3. ABRACAXO
8. ABRACAOX	=	2. ABRAC(A)
		1. ABRA

[1] Compléter la lettre A.
[2] Id.
[3] Compléter les lettres AB.
[4] Voir les notes ci-dessus.

C'est ainsi qu'à ABRACAXO d'une face correspond ABRA et ABARB de l'autre [1]; qu'à ABRACA correspond ABRA [2]. Il y a une sorte d'alternance, qui est assurément voulue, et qui rappelle les correspondances croisées chères en magie et en prophylaxie.

* * *

ABRA, ABRACA, ABRACAXO, que signifie ce mot différemment répété ? Mgr Besson y reconnaît *Abrasax*, nom gnostique de la divinité des basilidiens [3], qui possède une vertu mystique de grande puissance, et à ce titre paraît souvent sur des pierres gravées, sur des papyrus de l'antiquité finissante [4] et sur des talismans ultérieurs.

* * *

On peut songer aussi, avec M. Marquès-Rivière [5], à la formule bien connue de l'*Abracadabra* [6], d'autant plus que le mot de la croix est répété avec augmentation (ou diminution) de ses syllabes, ce qui est précisément le propre de l'Abracadabra, ainsi que nous le verrons plus loin. On le lit au revers d'une gemme antique de basse

[1] Ainsi:	ABRACAXO (A 3)	a à son revers:	ABARB (B 6)
	ABRACAOX (A 8)		ABRA (B 1)
	ABRACAXO (B 3)		ABARBA (A 6)
	ABRACAXO (B 8)		ABRA (A 1)
[2]	ABRACA (A 2)	a à son revers:	...XO (B 7)
	ABRACA (A 5)		ABRA (B 4)
	ABRACA (B 5)		ABRA (A 4)
	ABRACA (B 2)		ABRA (A 7)

[3] Θεὸς Ἀβρασάξ, PREISENDANZ, *Papyri graecae magicae*, I, 1928, 38.

[4] La littérature de l'« abrasax » est considérable. Cf. entre autres travaux: DIETERICH, *Abraxas*, 1891; PAULY-WISSOWA, *Reallexikon*, s. v. Abrasax; LECLERCQ et CABROL, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Abrasax (avec ample bibliographie); HOFMANN-KRAYER, *Handwörterbuch d. deutsch. Aberglaubens*, s. v. Abraxas; KING, *The gnostics and his remains*, 250 sq.; WESSELY, *Ephesia grammata*, 1886; MARQUÈS-RIVIÈRE, *Amulettes, talismans, pantacles*, 113; PIEPER, « Die Abraxasgemmen », *Mitt. d. deutsch. Inst. f. ägypt. Altertumskunde in Kairo*, V, 1934; SCHWAB, *Vocabulaire de l'angélologie*, 1897, 383.

[5] L. c.: la croix « porte la formule de l'ABRAC ».

[6] Sur « Abracadabra »: KING, *The gnostics and their remains*, 316; LECLERCQ et CABROL, s. v. Abrasax, 154; HOFMANN-KRAYER, s. v. Abracadabra; DORNSEIFF, *Das Alphabet in Mystik und Magie* (2), 1925, 64; CLEMENT, « Abracadabra », *Danske Studier*, 1919, 160-162; OHRT, « Heber og Abracadabra », *ibid.*, 1919, 11-16; MOUTERDE, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, XV, 1930-1, 83; *Bull. Soc. nat. Antiquaires de France*, 1920, 209; MARQUÈS-RIVIÈRE, 115, 48 (cite sur ce mot un ouvrage que je n'ai pu consulter: *De l'architecture naturelle, ou Rapport de Petrus Talemarianus sur l'établissement (d'après les principes du Tantrisme, etc.) d'une « Règle d'Or », etc.*, Paris, 1938); BOGUET, *Discours des sorciers, etc.*, Lyon, 1603, 109; *Mélusine*, VI, 281; DELRIO, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon, 1612, 405, 408; WIERUS, *De praestigiis daemonum*, Bâle, 1583, 574; GORI, *Thesaurus gemmarum*, 1750, 237.

époque, qui porte au droit l'image de Sérapis assis; il y paraît, associé à divers mots magiques, sur deux lignes, et sous sa forme grecque

ΑΒΡΑ
ΚΑΔΑΒΑ

et c'est peut-être pour la première fois [1]. On trouve aussi la graphie ΑΒΡΑCΑΔΑΒΡΑ, qui se lirait « Abrasadabra » [2]. Le mot a joui d'une grande vogue à l'époque romaine, et le médecin basilidien Quintus Serenus Samonicus, qui vivait vers 200, prescrit de l'écrire sur un morceau de papier — en le répétant en colonne, tout en retranchant une lettre à chaque ligne, ce qui détermine un triangle renversé [3] — et de suspendre cette amulette au cou comme un remède souverain contre les fièvres [4]. Son emploi dans la superstition s'est perpétué pendant des siècles, sous la forme complète *Abracadabra*, ou abrégée, et avec diverses variantes: « Guérir les mots de ... et de ... en récitant ces mots *Abrac*, Amon, etc. [5] » — « *Abrahach*, *Abrach*, *Abracadabra*, Yod, He, Vau, He [6] » — « *Habrac* [7] » — « *Abac*, Aldal, Zat, Hudac, etc. [8] » Paré recommande « ce beau mot *Abracadabra* pour guérir de la fièvre » [9]; Voltaire le propose à Costar comme un remède souverain [10]; et, depuis le XVIe siècle, bien des auteurs l'ont mentionné, soit pour en vanter les mérites, soit pour combattre cette superstition. [11] « D'autres enfin, pour les fièvres, et particulièrement pour celle que les Latins appellent « semitertianam », les Grecs ἡμιτριταῖον, et qui est composée de la quotidienne, de la continue et de la tierce intermittente, portent pendu à leur cou un billet sur lequel ce mot *Abracadabra* est écrit en lettres grecques majuscules de la façon que nous marque Q. Serenus, ancien médecin et sectateur de l'hérétique Basilides, par ces vers, etc. » (Thiers).

* * *

[1] Mouterde, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, XV, 1930-1, 83, fig., n° 15: « Pour la première fois, sauf meilleur informé, paraît sur une gemme la formule secrète qui a donné à la langue française le mot « abracadabrant ». « En tout cas, la formule... se rencontre une fois, au moins, en grec. »

[2] Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 154.

[3] Voir plus loin cette figure.

[4] Cf. le texte, Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 154 ; Thiers, *Traité des superstitions*, etc., I, 1777, 427; Wolff, *Curiosus amuletorum scrutator*, 1692, p. 168.

[5] Thiers, I, 361; cf. Agrippa, *Les œuvres magiques*, éd. Rome, 1744, 35.

[6] Dans une conjuration, Mac Gregor Mathers, *The Key of Solomon the King*, 1889, 87.

[7] Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 1897, 238.

[8] Mac Gregor Mathers, 54.

[9] Paré, XXV, 31; cité par Hatzfeld-Darmesteter, *Dict. général de la langue française*, s. v. Abracadabra.

[10] Lettre 192. D'après Martigny, *Dict. des Ant. chrétiennes* (3), 9; cf. Mouterde, 84.

[11] Thiers, I, 364, 427; Agrippa, *La philosophie occulte et la magie*, trad. Paris, 1911, II,

Les érudits modernes ont discuté le sens et l'étymologie des mots *Abrasax* et *Abracadabra* qui sont apparentés, et proposé diverses hypothèses; elles vont de termes hébraïques [1] à la simple combinaison de vocables sans signification [2]; nous ne les énumérons pas, vu leur incertitude.

L'élément initial, et final, *abra*, serait-il l'hébreu *arba*, quatre, évoquant le Tetragrammaton sacré ou la puissance quadruplée de la divinité [3] ? la divinité « contrainte, par la force irrésistible de la Magie, de se quadrupler, pour s'opposer au Mal, de quelque côté que celui-ci prononce son attaque » [4] ? Or le mot magique couvre les quatre branches de la croix, qui, avons-nous dit, fait front en toute direction. En tout cas, « il semble ressortir qu'*Abracadabra* n'est bien qu'une variation sur un thème magique apparenté à *Abrasax*, et dont la formule la plus simple est encore à isoler » [5].

* * *

Remarquons qu'*Abra*cad*abra* est construit sur le même modèle que *Abla*nathan*alba* [6], αραραχαραρα [7], deux mots palindromes [8]. Une formule voisine est αβαρβαραcα [9], et l'on retrouve la finale « abra » dans ακρακαναρβα[10].

45; Wolff, *Curiosus amuletorum scrutator*, 1692, 165, 168, 529, 626; Le Brun, *Superstitions anciennes et modernes*, I, 88.

[1] Par exemple « Abracadabra » dériverait de « abreq ad hâbra », « envoie ta foudre jusqu'à la mort «, etc., de Mély, *Virga aurea*, 1922, 10; abraxas, pierre de bénédiction ; abracadabra, « donne la bénédiction »; la barecha est la bénédiction, de « berech »; de Mély, *Bull. Soc. nat. Antiquaires de France*, 1920, 209: « Mais après que M. Bruston a montré que la formule aussi connue que ridiculisée ABRACADABRA n'était autre que la transcription occidentale de *berech: bénédiction*, et *dibbera:* prononcer, qui donnent *(a)brachadabra:* « Prononce la bénédiction », il me semble bien que ABRACAS doit être également la transcription occidentale de *brach:* bénédiction, et *selah:* pierre, avec le préfixe *a* que nous retrouvons devant tant de termes lapidaires et magiques, quand ils passent des langues orientales chez les Occidentaux; ajoutons que, dans l'Angélologie, *abrasaks* veut dire « divinement ».

[2] Par exemple du syllabaire α, βα, γα, δα, cf. Dornseiff, *op. l.*, Syllabare, 67.

[3] Nom chiffré de Jéhovah, en quatre lettres hébraïques.

[4] Perdrizet, *Rev. des ét. grecques*, 1928, 77, à propos de la formule magique « Arbathiaô ». L'auteur ajoute: « Je tâcherai ailleurs de montrer que ce quadruplement, qui correspond à la division du cercle de l'horizon en quatre régions, chacune désignée par son vent, est caractéristique du folklore égyptien », etc.

[5] Mouterde, *Mélanges Univ. Saint-Joseph de Beyrouth*, XV, 1930-1, 85.

[6] Voir plus loin.

[7] Preisendanz, *Papyri graecae magicae*, II, 1931, 33.

[8] Avec métathèse des deux syllabes finales *abla*, *alba*.

[9] Preisendanz, II, 33. Cf. βαρβα ou βαρραβα, Barrabas, Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 1897, 392.

[10] Preisendanz, I, 20, 24, 198; Mouterde, 85, note 1.

On relève sur les papyrus magiques et les talismans les mots αβρα [1], ιαω ια η αβρα [2], αβρα-βραχα [3], Αβρακα [4], Αω Αβρακ [5].

Puis on connaît une série de variations mystiques sur le mot *Abra* ou *Arba* (métathèse), dont voici quelques exemples:

αβραη [6] — αβραϊη [7] — αβρατ [8]. Τοῦ Ἀβρατ Ἀβρασάξ [9] — αβρααλ [10] — Ἀβρααρμ [11] — αβρααυ [12] — ἀβρανα [13] — αβρασαρει [14] — αβραθ [15] — αβραθαι [16] — αβραθιαβρι [17] — αρβαθει [18] — αβρια [19] — αβριαθ [20] — βαρβαριαθ [21] — ἀβρααχ [22] — χαβραχ [23] — αρβαθ [24] — Ἀρβαχ [25] — ϊαρβαθα [26] ϊαρβαθαχραμνη [27] — αρβαθρακ [28] — Abracura [29] — Abragag [30].

En voici d'autres encore, avec l'O qui les rapproche d'ABRACAXO, ABRACAOX:

[1] Preisendanz, I, 122, 170; Dieterich, *Abrasax*, 138, ligne 14.
[2] Mouterde, 113, note 8, gemme gnostique.
[3] Preisendanz, I, 122.
[4] King, *The Gnostics*, 198 et pl. en frontispice.
[5] King, pl. 5, 1; III, 2; 317, 352; cité par Hoffmann-Krayer, *Handwörterbuch*, s. v. Abracadabra; gemme gnostique.
[6] *Pap. gr. mag.*, II, 164; Mouterde, 85, note 1; Preisendanz, I, 28.
[7] Preisendanz, II, 32; *Pap. gr. mag.*, I, 1893, 107.
[8] Pap. de Paris; *Pap. gr. mag.*, IV, 263; Mouterde, 84; Preisendanz, I, 84.
[9] Preisendanz, I, 84.
[10] *Pap. gr. mag.*, V, 1 sq.; Mouterde, 84; Preisendanz, I, 180.
[11] Preisendanz, II, 122.
[12] *Ibid.*, 73.
[13] *Ibid.*, 65.
[14] Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 129; Schwab, *Vocabulaire de l'Angélologie*, 383.
[15] Schwab, *ibid.*, 383.
[16] Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 129.
[17] *Greek Pap.*, British Museum, I, 1893, 113, ligne 97.
[18] Schwab, 390.
[19] Wunsch, *Antikes Zaubergerät aus Pergamon*, 16, B
[20] Preisendanz, I, 104.
[21] *Greek Papyri*, I, 67.
[22] Preisendanz, II, 122.
[23] King, 249.
[24] *Ibid.*, 282.
[25] Preisendanz, II, 28.
[26] *Ibid.*, I, 10, 12.
[27] *Ibid.*, I, 54.
[28] *Ibid.*, I, 44.
[29] King, 252.
[30] Schwab, 150 (= Abrasax).

Ἀβραθανωψ[1] — αβραω[2] — αβραωα[3] — αβραωαλ[4] — ἀρβακωριφ[5] — αβραωθ[6] — Αβαωθ[7] — αβραιαω[8] — αβραιαωθ[9]; Ἰάω Σαβαωθ Ἀβραιάωθ Ἀδοναι. — αβραωθιωχ[10] — αβραθιαω[11]; Ἰάω Caβαιώθ Ἀρβαθιάω. — Αρβαθιαω[12] — Ἀρβαθ·ιάω[13] — αρβατιαω[14] — αρβαθιαωθ[15] — αβραθιαωθ[16] — αβραθιαβρι[17] — αβριαω[18] — Ἀβριασωθ[19] — βαρβαθιαω[20] — Ζαβαρβαθιάω[21] — βαρβαρεθιωθ[22] — αβαρβαθιαω[23] — Caρβαθιοθ[24] — αβραθιλαω[25] — ἀβρασιλουα[26] — αβρασιλωα[27] — ουαβρασιλωθ[28] — αρβαμαφcορ[29], etc.[30].

* * *

Dans certaines de ces combinaisons, on a voulu reconnaître[31] IAΩ ABRAK, se

[1] Preisendanz, I, 106, 112.
[2] *Pap. gr. mag.*, II, 164; Mouterde, 85, note 1; Preisendanz, I, 28.
[3] *Pap. gr. mag.*, l. c.; Mouterde, l. c.; Preisendanz, l. c.
[4] Schwab, 383.
[5] Preisendanz, I, 102.
[6] Pap. Paris, 3009 ; Dieterich, *Abrasax*, 138, ligne 12; Preisendanz, I, 114, 186, 170; II, 149; *Gr. Pap.* British Museum, I, 80, 69.
[7] Preisendanz, I, 118, 120, 124, 186.
[8] *Ibid.*, 170.
[9] Wessely, *Eph. gr.*, nº 36; *Rev. des ét. grecques*, 1928, 78; Preisendanz, I, 106, 170.
[10] Preisendanz, I, 8.
[11] *Ibid.*, II, p. 175; *Rev. des et. grecques*, 1928, p. 73, ligne 3, 78 (amulette de Syrie, feuille d'or, IVe-VIe siècle).
[12] *Rev. des ét. grecques*, 1928, 73, ligne 3, 77; Preisendanz, II, 11, 91, 94, 115, 119, 173; I, 106, 116, 120, 122, 184, 192, 196, 200; King, 243; Marquès-Rivière, 110; *Greek Pap.*, British Museum, I, 1893, 69, 80, 82, 92, 76 (ligne 352).
[13] King, 312.
[14] Schwab, 390.
[15] *Greek Pap.*, British Museum, I, 1893, 67, ligne 55; 80, ligne 479.
[16] Preisendanz, I, 182; II, 127, 149; I, 82; *Rev. des ét. grecques*, 1928, 78.
[17] Preisendanz, II, 40.
[18] Marquès-Rivière, 110.
[19] Preisendanz, II, 68.
[20] *Ibid.*, I, 34, 44, 192; King, 243; *Greek Pap.*, British Museum, I, 76, ligne 355.
[21] Schwab, 400, tétragramme divin; Preisendanz, II, 50, 82.
[22] Preisendanz, II, 34.
[23] *Ibid.*, II, 50, 52.
[24] *Ibid.*, I, 84.
[25] *Ibid.*, II, 124.
[26] *Ibid.*, II, 65, 68.
[27] *Ibid.*, I, 196; King, 282; *Greek Pap.*, British Museum, I, 70.
[28] Preisendanz, I, 170.
[29] Schwab, 391.
[30] Cf. aussi βαρραβαω, et les formules analogues, Gori, *Thesaurus gemmarum*, 1750, II, 247, 265, nº 92; 269, nº 114.
[31] Sur IAΩ: Leclercq et Cabrol, s. v.; Mouterde, 72; King, 319, etc. — Sur AΩ, Leclercq et Cabrol, s. v.; Dornseiff, 122 ; Klauser, Dolger et Lietzmann, *Reallexikon f. Antike und Christentum*, s. v.

souvenant que le nom divin IAΩ est souvent associé à Abrasax sur les gemmes gnostiques [1], et souvent aussi avec interversion de ses lettres, selon le procédé de la métathèse, fréquent en magie [2].

M. Perdrizet interprète de même les noms divins Ἀβραθιάω, Ἀρβαθιάω, très usuels, l'un n'étant que la métathèse de l'autre[3]. A propos d'une amulette de Syrie des IVe-VIe siècles de notre ère qui les porte[4]: « *Arbathiaô*, c'est-à-dire Iaô, ou mieux le Dieu solaire [5], se manifestant non plus sous sa forme unique, ou triple, mais quadruple (hébr. *arba*: quatre); c'est Iaô quadrifrons, contraint par la force irrésistible de la Magie de se quadrupler, pour s'opposer au Mal, de quelque côté que celui-ci prononce son attaque... Pour d'autres mentions d'Arbathiao, cf. Eitrem, *P. Osloenses*, I, 111, et le *Pap. W. de Leyde*, 176, 21, Ἥλιε οὗ ἡ δόξα ααα ηηη ωωωιιι ααα ωωω Σαβαώθ Ἀρβαθιάω qui montre bien qu'Arbathiaô n'est autre que le Dieu solaire. Quant à la consonne θ intercalée entre αρβα et Ιαω, elle indiquerait, selon Robert Eisler (dans Dornseiff, op. l., 44), qu'*Arbathiaô* est composé de trois éléments sémitiques, *arba*, *oth* = lettre, *Iao*, le nom de Iahvé étant en effet un tétragramme; Arbathiao signifierait donc « Jahveh dont le nom s'écrit en quatre lettres ». Il est possible aussi qu'il faille décomposer *Arbathiaô* en *arbath* (état construit de *arbaa)* et *Iao* [6] ».

On peut donc admettre que, sur notre croix, ABRACAXO appartient à cette famille de mots dérivés d'ABRA, dont ABRASAX et ABRACADABRA sont les plus connus [7].

* * *

Notre talisman multiplie les croix, réitère le mot *abra* et ses variantes. La répétition d'un emblème protecteur ou d'un mot mystique en intensifie la valeur [8], et c'est pourquoi les formules magiques et talismaniques en font depuis l'antiquité un grand usage, selon certains principes, dont voici quelques-uns:

1. *Répétition identique du même élément*, en nombre divers : consonnes ou

[1] Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 155; Marquès-Rivière, 114, 343; Mouterde, 71, etc.

[2] Ex. AIΩ, ΩAI, etc.: Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 151.

[3] Perdrizet, 78: « *Abrathiaô*, qui est le même nom qu'*Arbathiaô*, par une de ces métathèses fréquentes dans les Ephesia Grammata (par ex. Abraxas-Abrasax). »

[4] Perdrizet, « Amulette grecque trouvée en Syrie », *Rev. des ét. grecques*, 1928, 73.

[5] *Ibid.*, 76 : « Iaô. Ne pas croire qu'il s'agit ici du dieu des Juifs, Iaô-Iahveh. Comme on le verra par la suite, c'est en réalité au grand dieu du syncrétisme solaire que s'adresse le magicien. »

[6] *Rev. des ét. grecques*, 1928, 77-78.

[7] Noter, sur des talismans, des mots terminés d'une façon analogue: *Ozcazo*, Thiers, I, 355; *Taustazo*, *Enchiridion Leonis Papae*, 1667, 77; Thiers, IV, 87; PACAZΔO, hébreu, «majesté brillante », Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 417.

[8] Deonna, « Essai sur la genèse des monstres dans l'art », *Rev. des ét. grecques*, 1915, 288 sq., La répétition d'intensité, 312, ex.

voyelles mystiques [1] : ααα [2] ; KKK [3], Z Z Z [4] ; syllabes : τι [5] ; τιπ [6] ; τακ [7] ; χι [8] ; χα [9] ; χι [10]; mots: βουλωχ [11]; Ἰλιλλου [12]; πεπ [13]; ΠΕCCE [14]; *Anasages* [15]; *Jesus*; *fiat* [16]; etc.

2. *Répétition, avec chute de la première lettre ou syllabe* [17]. Ex. dans les figures magiques dites κλίματα [18]: ιαω - αω - ω [19]; Γοργωφωνας - οργωφωνας - ργωφωνας, etc. [20]; Schabriri, briri, riri, iri, ri [21]; Iririori, ririori [22]; cucuma, ucuma, cuma, uma [23]; ακρακαναρβα - καναρβα - αναρβα - ναρβα, etc. [24]; σανταλαλα - αντα-λαλα - νταλαλα, etc. [25]; Recabustira, Cabustira, bustira, tira, ra, a [26]; karkahita, kahita, Hita, ta [27].

3. *Répétition, avec chute de la lettre ou syllabe finale*, dans certaines figures

[1] Ex. voyelles: Dieterich, *Abraxas*, 15, 58, 178; consonnes: Dornseiff, 60.
[2] King, 199.
[3] Sur une gemme: Le Blant, 750 Inscriptions de pierres gravées, *Mém. Acad. Insc. Belles-Lettres*, 36, 1898, 94, nº 238.
[4] *Ibid.*, 98; cf. aussi les trois S barrés.
[5] Dieterich, 177; Preisendanz, II, 115.
[6] Dieterich, 6, 182; Preisendanz, II, 94.
[7] Dieterich, 177; Preisendanz, II, 115.
[8] Dieterich, 7, 177, 182.
[9] *Ibid.*, 7, 177, 182; Preisendanz, II, 95, 110, 115.
[10] Preisendanz, II, 94, 115.
[11] Dieterich, 197.
[12] *Ibid.*, 13, 184; Preisendanz, II, 117; Le Blant, 750 Inscriptions, 93.
[13] *Rev. arch.*, 1924, I, 420 (3 fois); *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1916, 342; Le Blant, 93 nº 234. Peut-être πιπι, transcription du tétragramme divin, dont les lettres hébraïques ressemblent à celles-ci. Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 262. De là aussi l'interjection grecque ὦ Ποποί. « ô Dieu », *ibid.*, p. 164.
[14] *Bull. Soc. Ant. France*, 1916, 341 (trois fois).
[15] Thiers, I, 361 (trois fois); Le Brun, I, 87.
[16] *Bull. Soc. Ant. France*, 1920, 210; Thiers, *Hist.*, etc., trad. 1885, II, 59.
[17] Blaise de Vigenère, *Traicté des chiffres ou secrètes manières d'escrire*, Paris, 1586, 148; 147, verso: « Les Hebrieux ont encore un autre secret d'escriture dependant de cecy; quand on oste la première lettre d'un mot, ou qu'on l'y adiouxte, dont la signification d'iceluy se change; comme pourroit estre au Latin *Claudo* et laudo, *tango* et *ango*; et pareillement au milieu, *Surgo* et *Sugo*: en François *Paris* et *pais*. »
[18] Dornseiff, 63 sq.
[19] *Ibid.*, 64.
[20] *Ibid.*
[21] *Ibid.* — *Riri*, nom de démons; *Riri El*, « salive de Dieu, esprit démoniaque », Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 359.
[22] Jacob, *Curiosités des sciences occultes*, 357.
[23] Le Blant, 750 inscriptions, 93.
[24] Preisendanz, I, 20, 24.
[25] *Ibid.*, I, 24.
[26] Mac Gregor Mathers, The Key of Solomon the King, 1889, 49, 50.
[27] *Ibid.*

dites κλίματα: αβλαναθαναλβα, αβλαναθαναλβ, etc. [1]; αβρακαδαβρα, αβρακαδαβρ, etc. [2].

4. *Répétition, avec chute de la lettre initiale, qui est chaque fois reportée à la fin du mot suivant*: αεηιουω, εηιουοωα, ηιουοωαε, etc. [3].

5. *Répétition avec augmentation terminale progressive*: Ana, Anae, Anael; Aba, Abae, Abael [4]; Sepa, Sepaga, Sepagoga [5]; ΜΛC, ΜΛΟ, ΜΛΟL, ΜΛΟΙΙ [6].

6. *Répétition avec augmentation initiale progressive:* χυχ, βαχυχ, βαχαχυχ, etc.[7]: ante, parante, superante, etc. [8]; Iram, quiram [9]; Irioni, Khirioni [10]; Daries, Dardaries, astaries [11]; Ton, Maton, Ramaton, Gramaton, Ragramaton, Teragramaton, Tetragramaton [12].

7. *Répétition avec changement de la lettre ou syllabe initiale*: Hax, pax, max[13]; Sista, Pista, Rista, Xista[14]; Ber, fer[15]; Ibel, Label, Chabel, Habel, Rabel[16]; le syllabaire grec α, βα, γα, δα, etc.[17]; Itoum, otoum, ontoum[18]; ego, ago, superago[19]; Terra, Farra, Garra [20]; Tel, Bel, Quel [21].

[1] Ex. de la figure: Leclercq et Cabrol, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Abrasax, 154. Voir plus loin.

[2] *Ibid.*; voir plus loin, 132.

[3] Dornseiff, 59, 60, voyelles disposées en carré et en parallélogramme.

[4] *Ibid.*, 65.

[5] Wier, *Hist.*, etc., éd. 1885, II, 47; id., *De praestigiis daemonum*, 1583, Bâle, 530.

[6] Le Blant, 750 Inscr. de pierres gravées, *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 93, n° 235.

[7] Dornseiff, 68.

[8] Thiers, I, 362; Agrippa, *Les œuvres magiques*, Rome 1744, 84.

[9] Thiers, I, 376.

[10] *Ibid.*, I, 361; Le Brun, I, 86 (Izioni, khirioni); Delrio, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon 1612, 211; Wier, 531.

[11] Jacob, 357; Thiers, I, 361; *Mélusine*, VI, 245; Delrio, 211 (Danata, daries); Wier, *De praestigiis daemonum*, 1583, 531 (danata, daries, dardaries, astararies).

[12] Gollancz, *Sepher Maphteah Shelomo* (Book of Key of Solomon), 1914, VI.

[13] Wier, *Hist., disputes et discours*, éd. Paris, II, 1885, 48-49 (aussi Pax, max, fax); Thiers, I, 355; Le Brun, I, 86-87; Jacob, *Curiosités des sciences occultes*, 357; Hofmann-Krayer, *Handwörterbuch d. deutsch. Aberglaubens*, s. v.; Delrio, 211.

Variantes: « Hax, pax; max, Deus adimax », Wier, *De praestigiis daemonum*, Bâle, 1583, 531; « Omax, opax, olifax, Agrippa, *Les œuvres magiques*, ed. 1744, 82; « In nomine Patris — max in nomine Filii — max in nomine Spiritus sancti — prax Caspar Melchior Balthasar — prax — max — Deus remax ». Wier, *De praestigiis daemonum*, 1583, 531. « Hoc, po, mo », id, 532.

[14] Thiers, I, 361; Le Brun, I, 87; Delrio, 408.

[15] Thiers, I, 356; Le Brun, I, 86.

[16] Thiers, I, 356; Le Brun, I, 86.

[17] Dornseiff, 67.

[18] *Mélusine*, VI, 244.

[19] Agrippa, *Les œuvres magiques*, éd. Rome, 1744, 80, 95.

[20] *Ibid.*, 83.

[21] *Ibid.*, 89.

8. *Répétition, avec changement de la lettre ou syllabe terminale*: le syllabaire φα, φε, φη, etc. [1]; Aglatin, Aglata, Calin, Cala [2]; Malaton, Malatas [3]; Galbes, Galbat, Galdes, Galdat [4].

9. *Répétition de type mixte*, c'est-à-dire associant plusieurs des procédés précédents: Dabi, Habi, Haber, Habi [5]; Habay, Habar, Hebar [6]; Grama, Grumo [7].

10. *Répétition, avec mutation de lettres entre elles*, soit « métathèse » ou, comme disent les testes magiques, mot « anagrammatisé » (ἀναγραμματιζόμενον) [8]: Abrasax-Abraxas ; Iaô, Aiô, Oai, etc. [9]; Abrathiaô-Arbathiaô[10]; βαλαλαχ-αβλαλαχ[11]; αβρωχ-βραωχ[12].

L'inscription de notre croix se conforme à ces règles: elle répète le mot initial *abra*, l'augmentant progressivement (nº 5): *abra*, *abraca*, *abracaxo*, et mutant entre elles quelques-unes de ses lettres (nº 10) : *abra-abar*, *abracaxo-abracaox*.

* * *

11. La répétition est moins apparente, mais plus subtile, dans les *mots palindromes*. Ils sont « réversibles », c'est-à-dire peuvent être lus indifféremment en sens normal de gauche à droite, ou « à rebours », de droite à gauche, sans que l'ordre des

[1] Dornseiff, 67.

[2] Thiers, 166, 168 ; *Mélusine*, IV, 281 ; Agrippa, *Les œuvres magiques*, éd. Rome, 1744, 100 (Galate, Galata, Calin, Cala); 100 (Aglas, Aglanas, Algadena); Gollancz, *Sepher Maphtheah Shelomo* (Book of the Key of Solomon), 1914, VI, XI: Agla, Aglaii, Aglat, Aglaut, Aglatun, etc. La séquence est dérivée du nom sacré *Agla*.

[3] Thiers, I, 379.

[4] Wier, *Hist.*, éd. 1885, II, 49; Delrio, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon, 1612, 211 (Galbes, Galdes); Wier, *De praestigiis daemonum*, 1583, 533.

[5] Le Brun, I, 85 (habr, à la fin); *Mélusine*, IX, 130; Marquès-Rivière, 346, d'après le Petit Albert; Wier, 538 (habi, heber, hebr); J. Evans, *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance*, 1922, 124 (Dabir, heber, haber). — En hébreu, *Dabar* = Verbum, Calepin, *Dictionarium*, éd. 1609, s. v. 151. Or Verbum est un des noms de Jésus, *Enchiridion Leonis Papae*, éd. 1667, 151. D'autre part, Deber est le nom d'un démon, Delrio, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon, 1612, 135. Hébreu *Dabar*, « parole », Schwab, 211; *Debar Iah*, parole de Dieu et nom d'ange, *ibid.*; *Deber tamah*, « peste au loin », ange, *ibid.*, 211; *Haber*, « compagnon, ami », *ibid.*, 237. « Dabar » désigne le monde, ainsi qu'il est écrit: « Par la parole (debar) du Seigneur, les cieux ont été faits. » *Shepher ha Zohar*, éd. Paris, II, 1907, 613.

[6] Marquès-Rivière, 157.

[7] Le Blant, 750 Inscriptions, 93.

[8] Dornseiff, 44, 63, 177, 179; Perdrizet, *Rev. des ét. grecques*, 1928, 79; Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 154 (mots intervertis).

[9] Leclercq et Cabrol, s. v., 29.

[10] Voir plus haut.

[11] Dieterich, 197.

[12] Dornseiff, 175, 170, 177.

lettres soit modifié[1]. Cette disposition, qui les rend actifs dans un sens et dans l'autre, comme le sont des êtres « bicéphales », augmente leur valeur magique. Mais, de plus, un mot « palindrome » est inattaquable au mal, puisqu'il est le même d'un côté comme de l'autre. N'est-ce pas un procédé fréquent de la magie et de la prophylaxie que de représenter les figures à rebours, à l'envers, que de dire ou d'écrire une formule à rebours, pour en obtenir certains effets nouveaux, en général contraires à ceux que procurent leur sens normal ? Un mot palindrome ne se prête pas à cet usage, puisqu'il est le même dans les deux sens. On connaît un grand nombre de mots ou de phrases ainsi réversibles, dont les vertus protectrices sont éprouvées: αβλαναθαναλβα [2]; Sator, arepo, tenet, opera, rotas, etc. [3].

* * *

Les mots et formules magiques et prophylactiques, qu'ils soient palindromes ou non, peuvent être disposés en figures géométriques qui les répètent en divers sens [4].

12. En *carrés magiques*, dont on connaît les vertus [5]. On dispose ainsi les voyelles mystiques [6], la formule Sator, etc.[7]:

SATOR
AREPO
TENET
OPERA
ROTAS

Ce carré fait front de tous les côtés; de quelque ligne qu'on l'aborde, il présente intact un de ses éléments constitutifs.

[1] Dornseiff, 63, Krebsworte, ex., 65; Leclercq et Cabrol, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Abrasax, 153, X; Deonna, « Armes avec motifs astrologiques et talismaniques », *Rev. hist. rel.*, XC, 1924, 39, note 4, référ.; Schultz, *Die anakrumatischen Worte*, Memnon, 1908, 36; Jerphanion, *La voix des monuments*, 1938, 44, 45, note 1; Pétridès, « Les « karkinoi » dans la littérature grecque », *Echos d'Orient*, 1909, 86; Peignot, *Amusements philologiques*, 1824, 18, Des vers anacycliques, etc.

[2] Mot talismanique très connu: King, *The Gnostics and their remains*, 246, 317; Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 152-153; Mouterde, *Mélanges Université Saint-Joseph de Beyrouth*, XV, 1930-1, 91, note 2; Dornseiff, 64; Marquès-Rivière, 116; *Rev. des ét. grecques*, 1928,78; Preisendanz, *passim* (I, 56, etc.). Aussi Αβλαμαθαναλβα, Preisendanz, I, 182; Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 383.

[3] Il est inutile de donner la bibliographie très considérable de cette formule célèbre, qui a suscité ces dernières années encore de nombreuses discussions.

[4] Deonna, « Les poèmes figurés », *Rev. philologique*, 1926, 187 sq.

[5] Faits de chiffres, les carrés magiques donnent le même nombre en tous sens. La littérature en est considérable et il est inutile de la citer ici.

[6] Dornseiff, 59; Marquès-Rivière, 117.

[7] Dornseiff, 79, référ., 179; Marquès-Rivière, 167.

[8] Dornseiff, 63 sq.

13. En *triangle*, que les anciens appellaient κλίματα [8], où l'on note plusieurs variantes:

a) En *triangle rectangle*. On répète le mot magique en colonne verticale, en laissant tomber à chaque ligne soit la lettre initiale, soit la lettre finale, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une seule. La figure est dite « en aile d'oiseau », πτερυγοειδῶς [1].

Si c'est la lettre initiale, le triangle a la forme suivante:

ιαω [2]	Γ ο ρ γ ω φ ω ν α ς [3]
αω	ο ρ γ ω φ ω ν α ς
ω	ρ γ ω φ ω ν α ς
	γ ω φ ω ν α ς
αβλαναθανα λβα	ω φ ω ν α ς
βλαναθανα λβα	φ ω ν α ς
λαναθανα λβα	ω ν α ς
αναθανα λβα	ν α ς
etc. [4]	α ς
	ς

On dispose souvent ainsi les voyelles mystiques [5].

Si l'on supprime la lettre finale, le côté vertical du triangle rectangle se trouve à gauche au lieu d'être à droite. C'est ainsi que l'on arrange souvent le palindrome *Ablanathanalba* [6], comme *Abracadabra* [7], ou d'autres mots:

A β λ α ν α θ α ν α λ β α	Βαφρενδεμουν
A β λ α ν α θ α ν α λ β	Βαφρενδεμου
A β λ α ν α θ α ν α λ	Βαφρενδεμο
A β λ α ν α θ α ν α	etc. [8]
A β λ α ν α θ α ν	
A β λ α ν α θ α	
A β λ α ν α θ	
A β λ α ν α	ιωερβηθ
A β λ α ν	ιωερβη
A β λ α	ιωερβ [9]
A β λ	
A β	
A	

[1] Dornseiff, p. 64.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*; Preisendanz, II, 141.
[4] Preisendanz, II, 143, 179. Autres ex.: Preisendanz, I, 32; II, 189 (Ἀφροδίτην, etc.); II, 417 (Θατθαραθανθωλθαρα, etc.).
[5] Dornseiff, 39, 44, 59.
[6] Dornseiff, 64; Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 153, fig.; Marquès-Rivière, 116, fig.
[7] Agrippa, *La philosophie occulte ou la magie*, éd. 1911, II, 45.
[8] Preisendanz, II, 166.
[9] *Ibid.*, 41. — On peut former encore la même figure, en supprimant la première lettre

Dans ces figures, le mot se lit en entier: à la première ligne dans son sens normal et, s'il est réversible, de droite à gauche; puis selon le ou les autres côtés du triangle. De plus, les mêmes lettres sont disposées en colonnes les unes sous les autres, autre forme de répétition.

b) En *triangle isocèle* qui, renversé sur sa pointe, ressemble à une grappe de raisin (βοτρυδόν). On place ainsi les voyelles mystiques [1], et le médecin Quintus Serenus Samonicus recommande d'en faire de même avec le mot *Abracadabra*, en supprimant à chaque ligne un de ses lettres, soit la dernière:

A B P A C A Δ A B P A
A B P A C A Δ A B P
A B P A C A Δ A B
A B P A C A Δ A
A B P A C A Δ
A B P A C A
A B P A C
A B P A
A B P
A B
A [2]

Dans cette figure, *Abracadabra* diminue à chaque ligne, mais se retrouve entier sur l'un des côtés du triangle; ici aussi les mêmes lettres sont les unes sous les autres, en oblique.

au lieu de la dernière. Ex. Preisendanz, II, 177, 166:

Θατθαραθανθωλθαρα	νοθειλαρμιαη
ατ.....ρα	οθ.....η
τ.....ρα	θ.....η
etc.	etc.

[1] Dornseiff, 58, fig.; Preisendanz, I, 4, 5.

[2] Leclercq et Cabrol, s. v. Abrasax, 154, fig.; Marquès-Rivière, 115, fig., 48, fig.; (en lettres hébraïques); Thiers, I, 427, fig.; Ducange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, s. v., fig.; Bouillet, *Dict. d'hist. et de géographie*, s. v. Abraxas; *Mélusine*, VI, p. 281, fig.; Gori, *Thesaurus gemmarum*, 1750, II, 237, fig.

Parfois la première lettre tombe; Preisendanz, II, 41-42.

ιωπακερβηθ
ω.....θ
π...θ
etc.

On peut aussi laisser tomber simultanément la première et la dernière lettre [1]:

A B P A C A Δ A B P A
B P A C A Δ A B P
P A C A Δ A B
A C A Δ A
C A Δ
A

Ici les deux côtés du triangle donnent le mot entier Abracadabra.

Le triangle isocèle peut être placé dans l'autre sens, c'est-à-dire sur sa base [2].

14. Si, en disposant le même mot en colonnes, on supprime la lettre initiale et qu'on la reporte à la fin, on obtient un *parallélogramme* aux côtés obliques, par exemple avec les voyelles mystiques [3].

15. Ce peut être un *losange*, les formules augmentant progressivement jusqu'à leur totalité, puis diminuant [4]:

α α
βα ακ
λβα ακρ
αλβα ακρα
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
αβλαναθαναλβα ακραμμαχαμαρι
βλα α ακρ ρ
λα α ακ α
.
.
.
.
.
α α

[1] *Petit Larousse illustré*, s. v. Abracadabra; Preisendanz, II, 159 (Ablanathanalba, etc.); I, 86.

[2] Ex. voyelles mystiques: Dornseiff, 58, fig.; Marquès-Rivière, 118, fig.; Preisendanz, I, 184.

[3] Dornseiff, 60, fig.

[4] Preisendanz, II, 138.

Sur les quatre côtés du losange on retrouve les deux mots constitutifs: *ablanathanalba*, *akrammachamari*, et le talisman constitue ainsi, par son intérieur comme par son extérieur, une forteresse à toute épreuve du mal.

* * *

Dès les origines du christianisme, la croix, qu'elle soit pectorale ou d'autre destination, s'unit souvent à des lettres, à des inscriptions qui sont placées le long de ses branches [1], à leurs extrémités [2], suspendues à elles [3], qui meublent ses cantons avec divers symboles [4]. Ce sont des noms propres de possesseurs, de dédicants, des noms divins, des versets sacrés, des formules diverses. Ce sont aussi, comme sur la croix de Lausanne, des formules protectrices: un nom sacré, une invocation à l'aide divine [5], une affirmation de sa puissance [6], un souhait de vie, de bonheur [7]. Ce sont encore des lettres de l'alphabet [8] — on en connaît la valeur talismanique —, des mots mystiques, tels que *Agla* [9].

[1] Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, ex. divers.

[2] Anneaux, cachets, etc.: Dalton, *Catalogue of the early christian antiquities*, nombreux ex., nos 96, 171, 172, 176-179, 284, 378, 380, 584 sq., 660, 681 sq. Ce sont le plus souvent des noms propres. Sur les monnaies mérovingiennes, voir plus haut.

[3] Ainsi l'A et l'Ω: Leclercq et Cabrol, s. v. AΩ, ex.

[4] Leclercq et Cabrol, s. v. AΩ, 18, fig.; Dalton, 170, no 963, lettres aux extrémités et dans les cantons.

[5] Anneau de bronze: Dalton, 29, no 283, lettres à chaque extrémité de la croix:

O
Θ — K , Θεοτόκε βοήθει.
HB

[6] Dalton, 172, no 973, croix cantonnée IC | XC / NI | KA 'Ιησοῦς Χριστὸς νικᾷ.

[7] Dalton, 29, no 187: O / Υ | Γ / K — H / H | A / B Θεοτόκε βοήθει, et ὑγίεια.

Sceaux cruciformes avec ζωή, φῶς, ὑγίεια: Dalton, 99, nos 490-492; Leclercq et Cabrol, s. v. Croix, 3124; avec ΕΥΘΥΝΙΑ: Dalton, no 492.

[8] Dornseiff, 166, no 3, inscription latine de Metz : ᗡ | ƆB / E | A .

[9] *Bull. Soc. nationale Antiquaires de France*, 1920, 212-213, croix cantonnée: A | G / L | A ; sur le sens de ce mot mystique, *ibid.* Sur des anneaux, Abrasax sur le jonc, et le Chrismon sur le chaton: Roller, *Catacombes de Rome*, 1881, cité par Marquès-Rivière, 342.

Croix et inscriptions se prêtent ainsi un mutuel appui, unissent leurs pouvoirs prophylactiques; elles en arrivent même à se fusionner. L'inscription, supprimant son support, est disposée en forme de croix [1], et souvent autour d'une lettre centrale unique, par exemple:

Φ
Z ω H
C [2]

φῶς, ζωή. La croix peut être dissimulée: le carré magique de Sator donne en son milieu le mot TENET en croix, et si l'on en dispose autrement les lettres, *Pater Noster* et l'AΩ en croix [3]:

SA	T	OR
AR	E	PO
TE	N	ET
OP	E	RA
RO	T	AS

A
P
A
T
E
R
A P A T E R N O S T E R *O*
O
S
T
E
R
O

Remarquons que, si l'on ordonne ainsi le mot *Abracadabra* autour de l'A central, on obtient une croix, dont *Abra* termine chaque branche, et rayonne comme la croix sa puissance aux quatre points cardinaux. Si on le dispose en cercle,

[1] Dornseiff, 79, fig. (lettres de l'alphabet); Marquès-Rivière, 150; sans doute *Inri:* I NIR I; *Mélusine*, IX, 181 (id.); VI, 243: I N+R I; id.: MENGHI (Mengus), *Flagellum daemonum*, in *Malleorum quorundam maleficarum*, Francfort, 1588, 329; sur un talisman, *Rev. numismatique*, 1892, 257: N I+R I.

[2] « Je suis la lumière et la vie », Leclercq et Cabrol, s. v. Zoe, Phylactère, 809; Perdrizet, *Rev. des ét. anc.*, 1911, 255; sur une croix byzantine, *Rev. Hist. rel.*, 76, 1917, 111, autre ex.

[3] Perdrizet, *Rev. des ét. anciennes*, 1911, 255: « Cette façon de désigner le Christ, pleine de mystère, multipliait pour les chrétiens, superstitieux, la vertu magique de la croix. » Voir la figure, d'après Jerphanion, Marquès-Rivière, 170, fig.; Dornseiff, 179.

on obtient un mot continu où *abra* final se confond avec *abra* initial. Je ne connais toutefois pas de monument de ce genre.

A
B
R
A
C
A B R A C A D A B R A
D
A
B
R
A

* * *

« Cette croix, dit Mgr Besson, est un objet de superstition, reste du paganisme, que les conciles du haut moyen âge n'ont cessé de condamner, sans obtenir toujours le succès désiré [1]. » Elle est chrétienne, comme était chrétien celui qui la portait, peut-être vers les VIIe-VIIIe siècles de notre ère ou plus tard encore. Mais la croix n'est-elle pas un très vieux symbole païen et, christianisée, ne continue-t-elle pas à s'unir à d'autres symboles antérieurs [2] ? L'art dit « barbare », celui des Burgondes, des Mérovingiens, puis celui des Carolingiens, en donne de multiples exemples, sur ses plaques de ceinturons et ses monnaies en particulier, qui conservent les cornes, les croissants, les triscèles, les svastikas, le pentalpha, l'hexalpha, l'S, etc., des thèmes figurés de la religion solaire, qui utilisent des mots magiques palindromes, tels que « Anilina » [3], en résumé nombre de talismans dont la vertu avait été éprouvée pendant des siècles, et qui continueront à être efficaces malgré le changement de religion et malgré les efforts de l'Eglise pour en déraciner la superstition [4]. C'est ainsi que l'*Abracadabra* mystique, qui paraît en certaines de ses variantes sur la

[1] *Rev. hist. vaudoise*, 1918, 31.

[2] Sur ces survivances, cf. mes mémoires: « Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme », *Bull. Inst. nat. genevois*, LXXII, 1917, 209 sq. ; « Le soleil dans les armoiries de Genève », *Rev. hist. rel.*, LXXII, 1915, 1 sq. ; « Les prototypes de quelques motifs ornementaux dans l'art barbare », *Rev. hist. rel.*, LXXIV, 1916, 185; « La vie millénaire de quelques motifs décoratifs », *Genava*, VII, 1929, 167; etc.

[3] Sur une plaque de ceinturon barbare, cf. Deonna, *Rev. d'hist. suisse*, 1922, 251 sq.

[4] Cf. mon mémoire « A l'Escalade de Genève en 1602: les « billets » du Père Alexandre » *Archives suisses des traditions populaires*, 1944 (avec ex. et référ. nombreuses).

croix de Lausanne, s'est maintenu jusque dans les temps modernes [1], et a même fourni à la langue française le mot *abracadabrant* [2]. Combien peu aujourd'hui en connaissent l'origine !

* * *

Ce n'est pas le seul exemple d'une croix chrétienne couverte d'inscriptions talismaniques. M. de Villenoisy en a publié une [3] de la fin du XVe siècle environ, qui est aussi une pendeloque en argent avec bélière, ouvrable et contenant des reliques. De forme grecque, comme celle de Lausanne, elle porte sur ses bras les mots: + AGLA + ALPHA + HMMANUEL SABA NOTN VSMA + AMAL. L'interprétation de ces termes a été donnée par M. F. de Mély [4]:

> « En 1916, de Villenoisy a communiqué à la Société des Antiquaires de France une croix dont les bras sont couverts d'inscriptions: AGLA + ALPHA + HMMANUEL SABA. NOTN. USMA + AMAL. Nous venons d'expliquer AGLA [5]; ALPHA est connu; HMMANUEL c'est l'ange Emmanuel; NOTN c'est NOTHEN, Dieu donné, un des desservants d'Orfaniel, qu'il faut rapprocher de NODE, que nous venons de lire dans le tableau de Saint-Pétersbourg; VSMA c'est Ismaël; enfin AMAL c'est Amaliel. Ce sont donc des noms d'anges cabalistiques qui accompagnent le mot AGLA. Je voulais, sans plus de développements, montrer simplement sur quels mots reposait la valeur amulétique de cette croix. »

Une croix latine porte inscrits les versets suivants dont la valeur talismanique est bien connue: « Vicit Leo de Tribu Juda, Radix David, Fugite partes adversae », avec JHS, « Inri » [6]. Une autre, en plomb, provenant de Tunisie, porte une double inscription prophylactique contre la grêle [7].

[1] Voir plus haut, 122.

[2] TROUSSET, *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, s. v. Abracadabrant, abracadabresque, « mots burlesques pour désigner quelque chose de merveilleux »; HATZFELD et DARMESTETER, s. v.: « Très surprenant »; *Petit Larousse illustré*, s. v.: « Très surprenant, extraordinaire; merveilleux, stupéfiant »; etc.

[3] *Bull. Soc. nat. Antiquaires de France*, 1916, 269 sq., fig.

[4] *Ibid.*, 1920, 213.

[5] Il est inutile de rappeler le sens talismanique de ce mot mystique.

[6] *Mélusine*, IX, 203, fig.

[7] AUDOLLENT, « Double inscription prophylactique contre la grêle, sur une croix de plomb trouvée en Tunisie », *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, XLIII, 1939, 2; DUSSAUD, *Rev. hist. rel.*, CXXI, 1940, 193.